

# Un évêque en plein vent

## Merci Mgr Léonard



«Pour que l'Évangile fût toujours gardé intact et vivant dans l'Église, les apôtres laissèrent comme successeurs des évêques, auxquels ils transmirent leur propre charge d'enseignement. En effet, la prédication apostolique qui se trouve spécialement exprimée dans les livres inspirés devait être conservée par une succession ininterrompue jusqu'à la consommation des temps». (Dei Verbum 7)

Depuis le 27 février 2010, Monseigneur Léonard a la charge de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles. Dès son arrivée, il a dû faire face à la douloureuse question de la pédophilie.

Partout, à temps et à contretemps, il a annoncé le mystère de la foi et est allé à la rencontre de tous en visitant les nombreuses paroisses, associations, écoles de notre diocèse. Sa passion est de communiquer l'amour du Christ et de l'Église. Les trois évêques auxiliaires qu'il a ordonnés en février 2011 le disent chacun à leur façon.

On retiendra aussi de Monseigneur Léonard son don extraordinaire pour l'enseignement. Bien sûr, on pense ici à la philosophie qu'il a enseignée avec brio pendant des années à l'université, à l'essentiel de la foi qu'il a su communiquer à de nombreuses personnes, élèves, journalistes... et aussi à ses nombreux livres très clairs et pédagogiques. Emmanuel Tourpe, Claude Gillard et Tommy Scholtès l'expliquent chacun à travers leur article.

Comme il le dit lui-même dans l'interview qu'il a bien voulu nous accorder, il n'est pas toujours facile de le situer :

«Je comprends, en effet, que j'ai déconcerté, en étant si peu conventionnel, si spontané, dans ma manière d'être et de me comporter et, en même temps, si «conservateur» (aux yeux des médias!) sur le plan doctrinal et moral.» Néanmoins, les nombreuses rencontres personnelles ont permis de faire disparaître des préjugés et à beaucoup de personnes de se laisser interpellé par l'essentiel.

Nous écrivons ces lignes le 20 septembre 2015 et Monseigneur Léonard est toujours en charge du diocèse. Pour le remercier chaleureusement de tout ce qu'il a donné sans compter, l'équipe de rédaction a décidé de lui consacrer ce dossier.

Nous sommes persuadés qu'il continuera à transmettre l'amour de Dieu partout où le Seigneur l'enverra.

*Pour l'équipe de rédaction,  
Véronique Bontemps*



Retrouvez dès à présent les dossiers de Pastoralia en ligne :  
<http://cathoutils.be/?s=Pastoralia>



## «J'ai été un prêtre et un évêque très heureux»

Rencontre avec Mgr André-Joseph Léonard, archevêque de Malines-Bruxelles

© Jacques Bihin

### ***L'Église a-t-elle beaucoup changé depuis votre consécration comme évêque? En Belgique? Dans le monde?***

Depuis ma consécration épiscopale, il y a près de 25 ans, le phénomène de la sécularisation s'est accentué. Beaucoup de chrétiens le voient comme un malheur, mais j'y vois aussi une chance, celle d'une foi chrétienne plus personnelle, plus réfléchie, car on est beaucoup moins qu'avant mis sur des rails sans véritable choix.

J'estime aussi qu'un meilleur équilibre doctrinal s'est développé au cours de ces années. Quand j'étais jeune professeur à Louvain dans les années 70 et 80, de nombreuses déviations sur le plan de la doctrine m'ont amené à écrire quelques livres pour aider mes contemporains à se situer. Mais, quand je suis devenu évêque, à partir de 1991, il m'a semblé qu'il y avait un meilleur équilibre doctrinal dans l'Église, notamment grâce au magistère de Paul VI, de Jean-Paul II, puis de Benoît XVI, qui étaient des intellectuels de grand format, habités en même temps par un grand zèle apostolique. Ils ont aidé des générations de prêtres, de laïcs et de consacrés à mieux se situer dans la tourmente des idées.

Je pense aussi qu'au cours de ces 25 années un meilleur équilibre est apparu sur le plan de la liturgie, après les années un peu folles d'improvisation qui ont suivi la très heureuse réforme de Vatican II. Tant à Namur qu'à Bruxelles et dans le Brabant wallon, j'ai été heureux de constater que, globalement, la liturgie est bien vécue. Et j'ai aussi été agréablement surpris de voir le renouveau qui est apparu dans l'Église à beaucoup d'égards, et que j'ai eu la joie d'accompagner.

### ***Le pape François va-t-il vraiment pouvoir changer le visage de l'Église?***

Chaque pape a sa personnalité propre. Le Pape François est surtout, à mes yeux, un homme des gestes. Ce n'est pas d'abord un théologien ou un philosophe comme l'étaient Jean-Paul II et Benoît XVI, encore que ceux-ci fussent aussi inspirés par un grand souci pastoral. Le pape actuel, c'est d'abord l'homme de la proximité, avec un accent très fort mis sur la miséricorde : accueillir l'humanité telle qu'elle est dans sa grandeur et dans ses misères, avec des accents prophétiques incontestables. Il ne pense pas que le salut soit dans les structures, même s'il reconnaît leur nécessité. Il insiste davantage sur l'importance du souffle prophétique. Cela me paraît très précieux. Mais je pense qu'il va devoir aussi s'exprimer davantage sur le plan doctrinal, car il y a, hélas, un certain flou qui se revendique à tort de lui. Il l'a d'ailleurs déjà fait ces derniers mois en s'exprimant de manière plus claire sur des sujets contestés et difficiles.

### ***Vous attachez beaucoup d'importance à la question des vocations. Les jeunes prêtres sont-ils très différents de leurs aînés?***

Comme évêque de Namur j'ai eu le bonheur de pouvoir ordonner 90 prêtres, et une vingtaine comme archevêque. Ma petite contribution dans ce domaine-là a été de miser sur l'ouverture et sur la confiance. L'ouverture aux vocations nouvelles de cette jeune génération qui sont, pour un bon nombre, des vocations de convertis. L'ouverture au style nouveau des jeunes qui pensent à devenir prêtres. Et la confiance : il faut être prêt à donner, voire à redonner une chance, même à des gens qui n'ont pas d'emblée toutes les qualités requises, mais dont on pense qu'ils peuvent les acquérir. Il ne faut pas trop



vite déclarer quelqu'un inapte, même si le discernement doit être sérieux. Une des caractéristiques de cette nouvelle génération est qu'ils sont en général davantage attachés à leur identité sacerdotale, y compris à son expression extérieure. La plupart des jeunes prêtres portent maintenant le col romain. Certains n'hésitent même pas à porter une soutane. Cela permet pas mal de contacts, car les gens viennent facilement trouver des prêtres portant le col romain pour les interpeller. Je constate aussi que, globalement, ils ont un grand élan missionnaire. Ils sont à la fois très préoccupés de leur vie de prière et de la liturgie, mais ils ont en même temps un grand désir d'aller au-devant des gens. Ils y sont très certainement encouragés par le pape actuel qui répète sans cesse : « allez aux périphéries, partez à la recherche des gens, ne restez pas enfermés dans un ghetto confortable ».

J'ai aussi découvert qu'il y a un devoir impérieux pour les évêques de veiller aux conditions de vie des jeunes prêtres. Depuis quelques années, il s'est imposé à moi de ne jamais plus nommer de jeunes prêtres tout seuls, mais plutôt vivant ensemble ou ayant un confrère à proximité. Mais il faut s'y prendre très tôt, car ils doivent avoir été formés dans cette perspective. Cela me paraît indispensable comme témoignage et c'est aussi une condition majeure pour vivre leur célibat d'une manière positive, joyeuse et féconde.

***Le message de l'Église dans le domaine de la morale sexuelle et familiale est difficile à faire passer. Vous y avez consacré beaucoup d'énergie. Pour quels résultats ?***  
S'il y a un point sur lequel Jésus a choqué ses contemporains, c'est notamment celui-là. Il parle du mariage avec une franchise et une force qui suscitent une réaction

d'étonnement de la part des apôtres. « Si tu mets la barre si haut, demandent ces derniers, est-il encore intéressant de se marier ? »

Mais si on prend le temps d'écouter et d'expliquer, la pertinence de cet enseignement se vérifie. Ce qui m'a surpris, c'est le manque de relais. Je le dis sans forfanterie, mais je pense être le premier évêque en Belgique qui a organisé régulièrement des journées de rencontre pour les personnes qui sont séparées, divorcées ou remariées. Peu de paroisses ont relayé cette initiative, hélas. Mais beaucoup de laïcs m'ont poussé à persévérer, Dieu merci. Ces rencontres portent toujours de beaux fruits, car on a le temps d'écouter les personnes, d'échanger et de prier avec elles. La morale chrétienne restera toujours un idéal qui sera jugé utopique dans ce domaine-là comme dans d'autres domaines d'ailleurs. La solution n'est pas de renoncer à cet enseignement du

Seigneur et de son Église, mais d'aider les gens à le vivre, et lorsqu'ils ne le vivent pas, d'être témoins de la miséricorde qui nous permet de progresser vers ce que le Seigneur nous demande.

***Quel dialogue avez-vous pu mener pendant votre épiscopat avec les représentants de la laïcité belge ? Comment avez-vous perçu l'évolution des rapports entre l'Église et l'État au cours de ces dernières années ?***

Déjà durant mon épiscopat à Namur, mais un peu plus à Bruxelles, j'ai eu l'occasion de rencontres et de débats avec des représentants de la laïcité organisée, voire de la franc-maçonnerie. Ces débats ont été généralement sympathiques et d'un bon niveau.

***« Mes plus grandes joies :  
les rencontres avec les gens  
et les vocations sacerdotales. »***



© Vicariat Bruxelles



© FMJ

En ce qui concerne les rapports entre l'Église et l'État, ils se vivent en Belgique d'une manière assez originale. Tout en étant neutre, l'État encourage et soutient financièrement tous les cultes reconnus y compris la laïcité organisée. Le système belge fonctionne depuis longtemps et relativement bien avec un respect clair des compétences de chacun. Il y a, bien sûr, une remise en cause régulière et aujourd'hui plus insistante d'une partie du système belge, notamment à propos du financement des cultes. Ce système a ses avantages et se justifie. Mais il a aussi un inconvénient du point de vue de l'Église : il a peut-être engendré une certaine passivité des chrétiens.

### ***Aujourd'hui, certains perçoivent une intensification des offensives contre l'Église et les associations chrétiennes...***

Dans ces attitudes agressives, on peut sans doute déceler une sorte de revanche par rapport à une époque où l'Église a peut-être eu trop à dire dans la vie civile. Cependant, cette attitude méconnaît la contribution très précieuse de l'Église à la vie de la société. Si l'État devait financer lui-même, à titre d'éducateurs sociaux, tous les responsables qui encadrent les mouvements de jeunesse d'inspiration chrétienne dans le pays, la facture serait salée. Et s'il fallait que toutes les écoles du pays fonctionnent au même coût que les écoles officielles, ce serait aussi une catastrophe financière. De plus, en visitant les doyennés de mes deux diocèses, j'ai été frappé par tout ce qui est entrepris bénévolement par les chrétiens sur le plan de l'aide aux personnes démunies ou fragiles. J'en conclus que l'Église catholique permet aux pouvoirs publics de faire beaucoup d'économies sur plusieurs plans. Nous coûtions beaucoup moins cher qu'on ne le prétend.

### ***Quelles sont les grandes joies et les grandes déceptions que vous avez éprouvées durant votre épiscopat?***

Ma première réflexion est que j'ai été un prêtre et un évêque très heureux et même comblé. Ma plus grande joie fut celle des rencontres avec les gens lors des visites pastorales. Ce contact direct avec des dizaines de milliers de personnes est une grâce inouïe.



© Vicariat Bruxelles

Une autre grande joie, ce furent les vocations à la vie consacrée, au diaconat et au sacerdoce. J'en ai fait une priorité, tout spécialement des vocations sacerdotales. J'ai eu le bonheur d'accompagner beaucoup de futurs prêtres et d'ouvrir à Namur et à Bruxelles, en plus de la filière habituelle qui porte toujours ses fruits, un séminaire, *Redemptoris Mater*, avec des jeunes venant de divers pays. Mais ils deviennent prêtres ici, chez nous, et avec un souci d'inculturation, linguistique notamment, qui m'a impressionné et a épaté pas mal de Belges. Plus récemment, en avril 2013, j'ai eu le bonheur de fonder la *Fraternité des Saints Apôtres*, une fraternité de jeunes voulant vivre en communauté le ministère sacerdotal et avec un grand élan missionnaire. Cette année, elle compte déjà une trentaine de membres, prêtres et séminaristes. Depuis septembre, nous avons créé une antenne en France, dans le diocèse de Bayonne. Grâce à cette *Fraternité*, j'ai pu faire une expérience très intéressante en donnant un bel élan pastoral à la paroisse Sainte-Catherine à Bruxelles-Centre et à la paroisse Saint-Joseph à Uccle. Comment? En y nommant un groupe de prêtres de la *Fraternité*, qui y travaillent ensemble à temps plein.

Des déceptions? Par tempérament, je ne suis pas facilement déçu. Je ne l'ai certainement pas été par la réaction souvent unilatérale de beaucoup de médias à mon égard. Je comprends, en effet, que je les ai déconcertés, en étant si peu conventionnel, si spontané, dans ma manière d'être et de me comporter et, en même temps, si « conservateur » (à leurs yeux!) sur le plan doctrinal et moral. Sans compter que la presse vit davantage des mauvaises nouvelles que des bonnes...

Ce qui m'a peut-être le plus déçu pendant ces 25 ans, c'est de ne pas rencontrer une adhésion immédiate face à des décisions



© Charles De Clercq





© Charles De Clercq

que je jugeais en conscience très importantes pour l'avenir des diocèses. Je pense à la réforme du Séminaire de Namur tout au début de mon épiscopat ou à l'ouverture des deux séminaires *Redemptoris Mater*. Mais les grandes décisions d'un épiscopat sont par nature solitaires, au moins au début. L'audace est généralement le fait d'individus. Les groupes constitués ont plutôt une vocation complémentaire, celle de la prudence.

***Quels seront les principaux défis de l'Église en Belgique et dans le monde pendant ce XXI<sup>e</sup> siècle ?***

Un défi majeur sera celui de notre rapport à l'Islam. S'il y a beaucoup de musulmans à Bruxelles, qui sont très agréables de contact, nous savons qu'existent aussi des groupes agressifs. Je vois bien les risques liés à ce phénomène, mais aussi l'apport positif que cela peut comporter. J'espère que cela obligera les chrétiens de ce pays à être plus au clair sur leur identité. Tous les musulmans ne sont pas pratiquants, mais ils sont tous très attachés à leur identité. En Belgique, on s'est habitué à un catholicisme à la sauce *cattolico ma non troppo*. Le slogan « je suis croyant, mais pas pratiquant » est fort répandu. Bref, une identité floue, minimale, juste ce qu'il faut. Si nous continuons de cette manière-là, il est clair que nous serons dépassés par la présence d'un Islam très conscient de son identité et prêt à défendre ses valeurs tandis que beaucoup de catholiques sont prompts à être très critiques vis-à-vis de leur propre Église et que nombre d'institutions chrétiennes laissent tomber le « c » de leur sigle sans état d'âme.

***Comme les institutions chrétiennes qui se disent chrétiennes, mais dont les responsables ne sont plus pratiquants, ni même parfois croyants...***

L'adjectif « catholique » est utile pour une institution, à condition qu'on lui donne un contenu. S'il s'agit de s'inspirer vaguement de valeurs dites chrétiennes, mais que citeraient également la franc-maçonnerie ou la laïcité organisée – et c'est tant mieux –, l'étiquette catholique ne dit pas grand-chose. Elle n'a d'intérêt que si on lui donne un contenu sans arrogance, mais avec fierté.

J'ai effectivement souvent entendu la critique selon laquelle nos écoles catholiques n'ont plus rien de catholique. Il y a parfois du

vrai là-dedans, mais c'est une généralisation hâtive : beaucoup d'écoles m'ont positivement impressionné par la volonté de la direction et de certains enseignants d'avoir une identité chrétienne riche de sens.

Un autre défi pour l'Église c'est de devenir plus prophétique. Nous avons été une Église très institutionnelle. Les Belges aiment cela. Ils ont produit beaucoup d'institutions catholiques, ce qui est très bien, car elles ont porté un fruit merveilleux, mais avec le danger à terme que le souffle spirituel s'estompe. Aujourd'hui, il faut une Église qui ait un vigoureux élan et, cet élan, on ne le suscite pas par la volonté. Il faut le puiser au cœur même de la foi, c'est-à-dire auprès de la personne adorable de Jésus. Tout est porté par la figure unique de Jésus, vrai homme et vrai Dieu, crucifié, mais ressuscité par la force de l'Esprit Saint. Tout découle de là. À notre époque, nous avons donc surtout besoin de prophètes, dans la société comme dans l'Église. Pour celle-ci, il s'agira de témoins, de saintes et de saints qui attestent, même sans paroles, de ce que, comme chrétiens, nous sommes habités par la présence de Celui qui mérite d'être aimé par-dessus tout.

***Une œuvre artistique qui, pour vous, évoque le mieux la présence de Dieu dans le monde ?***

Je pense surtout à la musique, si bien adaptée à une dimension essentielle de la foi chrétienne, à savoir l'intériorité. La musique de Bach, notamment ses cantates et ses Passions, est parmi celles qui me touchent le plus. Quelle merveille que la voix humaine, surtout quand elle est porteuse du sens ultime de la vie ! La musique de Mozart nous offre aussi un avant-goût (sonore !) de l'harmonie finale des cieux nouveaux et de la terre nouvelle. Et cela grâce à l'Incarnation, grâce à Jésus. Il suffit, par exemple, d'écouter l'*Incarnatus est* de la Grande Messe : huit minutes de volutes sonores uniquement sur les paroles : *Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine et homo factus est!* Sans oublier l'*Ave Verum*, où Mozart a célébré, à la fin de sa vie, la merveille de l'Eucharistie.

*Propos recueillis par  
Véronique Bontemps et Jacques Zeegers*

# Quand un Wallon découvre la capitale...

Tout en étant polyglotte, Mgr Léonard ne cache pas ses origines wallonnes. Il aime d'ailleurs chanter dans cette langue qui reste pour moi un peu hermétique. Mais en occupant le siège bruxellois, l'Archevêque n'a pas dédaigné de prendre l'accent « brusseleir » ...



© Vicariat Bruxelles

## LES LIEUX

Il faut dire qu'il y avait été initié en lisant les aventures de Tintin, dont il est un fin connaisseur. Plus que l'accent, c'est la réalité même de cette ville qu'il s'est mis à découvrir et, visiblement, à apprécier. À peine installé, il commença son circuit de visites décanales par les quatre doyennés de la capitale. Ceux-ci sont particulièrement vastes et il était difficile d'en faire le tour en dix jours. Qu'à cela ne tienne, il a approfondi sa connaissance de ce terrain pastoral complexe au fil des années. Chaque fois, il a pensé à remercier les « petites mains » qui veillent aux fleurs, à la musique, à la propreté de l'église. On a pu apprécier sa parfaite connaissance des lieux, des quartiers, des artères principales, des lignes de métro ou de tram... Il a d'ailleurs beaucoup aimé séjourner dans sa résidence bruxelloise, à Cureghem, quartier haut en couleurs à deux pas de la gare du Midi, où il fut très bien accueilli.

## LES PRÊTRES

Connaître et repérer des lieux, mais surtout les gens, en particulier les prêtres. Ne connaissant au début que bien peu de prêtres de l'Archidiocèse, l'archevêque s'est fait un devoir... et un plaisir de connaître le nom de tous ceux qui étaient évoqués au Conseil épiscopal ou ailleurs, tous ceux dont il signait les nominations et envois en mission. Une gymnastique de l'esprit dans laquelle il se révèle imbattable.

## LES ÉCOLES

Un autre registre dans lequel, avec une longue expérience, Mgr Léonard est devenu difficile

à piéger, ce fut ses rencontres avec le monde scolaire. On aura apprécié qu'il en ait fait une priorité lors de ses visites pastorales. Son passé de professeur l'a beaucoup servi pour faire preuve de pédagogie : exemples, images, comparaisons jalonnaient ses exposés. Après avoir répondu au feu nourri des questions parfois très stéréotypées des élèves, il les amenait plus loin, en profondeur, pour évoquer l'amour du Christ et de l'Église. Nombreux sont les élèves et les professeurs qui ont été marqués par son passage. C'était souvent l'occasion de voir disparaître des préjugés et de se laisser interpeler par l'une ou l'autre phrase choc.

## LES SERVICES SOCIAUX...

Si les écoles recevaient la priorité en matinée, c'était souvent les initiatives diaconales qui, à la demande expresse de Mgr Léonard, retenaient son attention en après-midi. Ici aussi, bien des centres d'entraide, d'écoute, d'accueil, se souviennent de son passage. Il a reconnu et encouragé leur patient travail en se rendant proche d'eux, mais il les a aussi soutenus par des gestes de solidarité, discrets mais efficaces.

## ...ET L'ÉVÊQUE AUXILIAIRE

Je suis bien sûr reconnaissant à titre personnel à Mgr Léonard de m'avoir ordonné évêque auxiliaire et de m'avoir fait amplement confiance dans une grande partie de l'animation du Vicariat de Bruxelles. Nous avons essayé de porter ensemble cette responsabilité. Il y eut certes des approches différentes, mais nous nous sommes toujours efforcés de comprendre l'opinion de l'autre. Face à certains échecs ou à des incompréhensions, j'ai aimé l'entendre reprendre la phrase de Ste Thérèse : « tout est grâce ». Avec toute l'Église de Bruxelles, si riche dans sa diversité, je lui souhaite bonne route. Que le Seigneur continue à l'accompagner avec tendresse et bienveillance. « Viens Seigneur Jésus ! »

+ Jean Kockerols



© Vicariat Bruxelles



# Mgr Léonard et le Vicariat du Brabant wallon

Lors de son arrivée comme archevêque, Mgr Léonard déclara que la région pastorale du diocèse qu'il connaissait le mieux, c'était le Brabant wallon. Normal : 14 ans durant, il avait résidé à Louvain-la-Neuve comme recteur du Séminaire Saint-Paul et comme professeur à l'Université. Aussi, mit-il ses premières priorités dans la rencontre des réalités pastorales du Brabant flamand et de Bruxelles.



© Vicariat Bw

## LES TROIS VICARIATS

La première idée de Mgr Léonard fut de créer plus d'interactions entre les vicariats. Pourquoi ne pas donner à chacun des nouveaux évêques auxiliaires des missions identiques exercées au sein de chacun des trois vicariats? La réalité montra rapidement qu'il vaut mieux laisser les évêques auxiliaires se consacrer à part entière au vicariat qui leur est confié (sans compter les missions qu'ils ont au sein de la Conférence des évêques de Belgique et à l'étranger). La communion étant assurée par les réunions du Conseil épiscopal à Malines, il est vite apparu que la physionomie sociale et culturelle de chaque vicariat demande des orientations, une organisation interne, des priorités concrètes semblables, mais différentes.

## LE VICARIAT DU BRABANT WALLON

L'archevêque a toujours été fidèle aux événements du Vicariat du Brabant wallon, participant par exemple à la marche des jeunes de la catéchèse qui précède chaque messe chrismale. Chaque année, il est venu à une réunion du Conseil presbytéral ou retrouvait les prêtres à la journée de récollection qui ouvre le Carême. Il a fait connaissance des paroisses par la célébration de la confirmation ou des soirées de conférences. À sa demande, deux rassemblements ont été instaurés : la fête des familles et une rencontre annuelle avec les personnes divorcées et divorcées remariées.

Sa collaboration avec moi-même s'est toujours réalisée dans le dialogue et la confrontation claire des points de vue. Avec lui, on ne peut se contenter d'un vague argumentaire impressionniste... À vrai dire, c'est sans difficulté qu'il a accepté les choix faits pour la nomination des responsables, prêtres, diacres, laïcs, y compris - et même avec enthousiasme - celui d'une femme comme adjointe de l'évêque auxiliaire!

## TRAVAIL ET RENCONTRES

Mgr Léonard a été partie prenante des grands chantiers pastoraux de ces dernières années : la mise en œuvre des Unités pastorales, les nouvelles orientations pour la catéchèse. Sur certains points, il avait spontanément une autre approche, mais il comprenait que d'autres choix pouvaient être faits pour des raisons pastorales et de progressivité. Il a toujours appuyé avec conviction ces grands chantiers du Vicariat : ce fut très remarqué lors de ses visites dans les doyennés au cours des deux dernières années. Il a toujours aimé d'ailleurs que nous fassions à deux les rencontres avec les catéchistes : lui justifiait les objectifs, et moi les modalités d'application!

Ces visites pastorales connurent un succès évident. Beaucoup le connaissaient via l'image que les médias avaient donnée (et parfois tenté de donner) de sa personnalité. Mais Mgr Léonard a une personnalité plus riche que cela. Ses visites permirent de le connaître autrement : on put découvrir un pasteur attentif aux personnes, aux souffrances, aux humiliations ressenties y compris suite à certaines positions de l'Église. Ses célébrations, ses prédications sur le Credo dévoilèrent un homme de foi, de prière, capable de trouver « les mots pour le dire », un pédagogue ouvrant à une intelligence de la foi qui révèle en quoi elle rejoint nos questions existentielles. Mais aussi en quoi l'Évangile vient mettre en cause nos évidences sociales ou les situations d'injustice les plus concrètes, comme le sort fait aux immigrés, aux réfugiés, aux prisonniers. Son souci était bien de pouvoir dire au cœur de cela ce que dit sa devise : « Viens, Seigneur Jésus! »

+ Jean-Luc Hudsyn

# Un archevêque au service du Seigneur et de tous

La première image qui me vient en pensant à notre archevêque est celle de l'homme, du prêtre, de l'évêque, qui, dès l'enfance, a fait le choix de Jésus Christ, de tout son cœur et de toutes ses forces. Être chrétien signifie pour lui : se laisser toucher par le cœur miséricordieux du Christ et ainsi devenir un avec lui. Nous avons pu apercevoir la profondeur de cette union au Christ quand il célébrait la messe avec nous.

## SERVIR LA VÉRITÉ

Être prêtre, être évêque représente pour Mgr Léonard un service à la vérité, mais cette vérité est la personne vivante de Jésus Christ. Il y est résolument attaché et sans compromission aucune, tant vis-à-vis de l'Évangile que des points centraux de la doctrine de l'Église. Tous ne l'ont pas apprécié. Plusieurs fois, il a été entarté ou attaqué violemment dans les médias. Mais cela ne l'a pas fait changer d'attitude : le service de la vérité reste premier pour lui. Il y consacra aussi ses vacances d'été : chaque automne paraissait un nouveau livre de sa main.

## PERSUADER EN LAISSANT LIBRE

Comme archevêque, Mgr Léonard a donné une grande liberté à ses collaborateurs, et tout d'abord à ses évêques auxiliaires. Son style de direction est très loin du modèle où le sommet impose à la base. Il préférerait de loin rencontrer et écouter. Comme archevêque, il voulait persuader et non imposer. Non pas empêcher quelqu'un de suivre son chemin, mais patiemment indiquer le chemin du Christ.

## VISITES PASTORALES

Mgr Léonard est peut-être le premier archevêque de Malines-Bruxelles à avoir visité systématiquement tout le diocèse. Ce choix est bien typique de sa personne : comme pasteur, il veut être proche des gens et accessible à chacun. Après une visite décanale, j'entendais chaque fois combien ses contacts avec chacun avaient été chaleureux et combien chacun avait été content de la rencontre. Beaucoup de doyens ne cachaient pas qu'ils avaient été surpris de l'énergie et de l'implication dont témoignait leur archevêque lors de ces visites. Ils se montraient en même temps profondément touchés de sa simplicité et de son style de vie sobre.

## AVOCAT DES PRÊTRES

Durant ces visites, Mgr Léonard tenait à rendre visite à tous ses prêtres, actifs ou retraités. Il éprouve un amour incommensurable pour les prêtres. Il a accompagné personnellement des dizaines de prêtres en difficulté, avec grande patience et miséricorde. Son plaidoyer était toujours le même : donnons une nouvelle chance à ce prêtre. Il a mis beaucoup d'énergie à entraîner ses collaborateurs proches sur un tel chemin d'amour miséricordieux.

## RÉPONSE À LA SOIF DES SIMPLES CROYANTS

Mgr Léonard se sent chez lui dans le catholicisme populaire des gens simples, des nombreux catholiques africains et asiatiques présents à Bruxelles. Il reconnaît en eux une profonde soif de Dieu qui n'est pas étanchée dans notre société profondément sécularisée. Ils confluèrent autour de lui, particulièrement dans la basilique de Koekelberg. Il avait trouvé un vrai fan club parmi les femmes africaines qui le saluaient de leurs cris stridents !

## APPEL ET FORMATION DE PRÊTRES

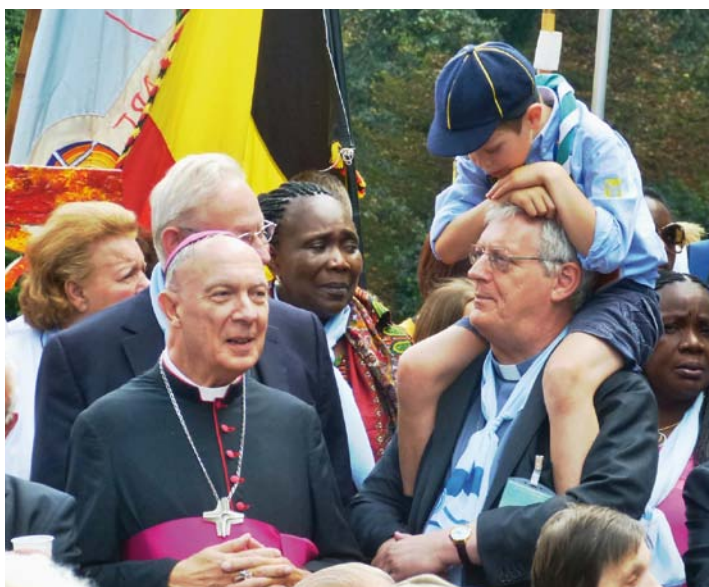
Le grand souci, la passion de notre archevêque concerne la promotion des vocations sacerdotales et l'offre d'une bonne formation aux candidats-prêtres. Indubitablement, à Namur comme dans l'archevêché, il y a accordé la plus grande priorité.

## MERCI ET BÉNÉDICTION

Je suis reconnaissant à Mgr Léonard pour sa façon d'avoir vécu parmi nous, et en particulier pour l'accompagnement simple et paternel qu'il m'a accordé. Que le Seigneur puisse le bénir et le rendre heureux dans sa mission.

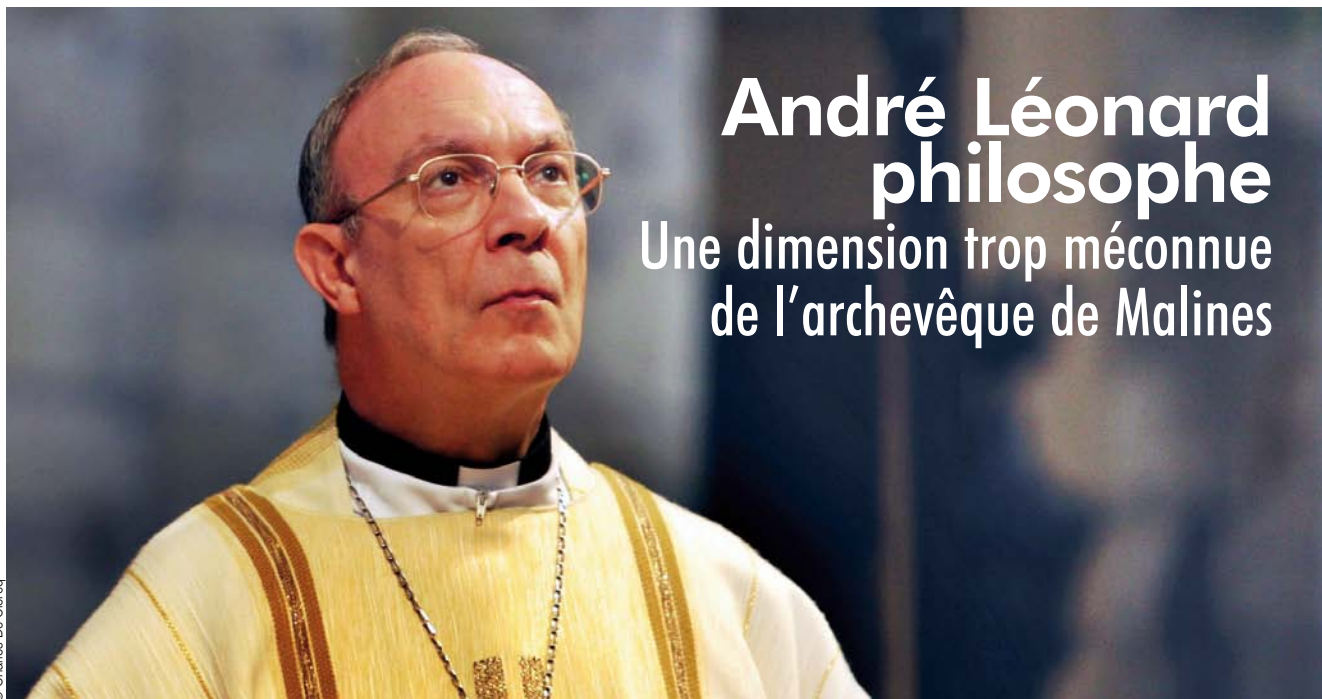
+ Leon Lemmens

Traduction : Christian Deduytschaever



© Claire Jonard





## André Léonard philosophe

### Une dimension trop méconnue de l'archevêque de Malines

Longtemps professeur de philosophie, André Léonard a formé et inspiré des générations d'étudiants et de chercheurs. Sa mission d'évêque a pu occulter cet aspect pourtant primordial de sa personnalité et de sa carrière, mais le philosophe a toujours été à l'œuvre sous l'habit de l'évêque.

Plusieurs modèles d'évêques se juxtaposent dans l'histoire spirituelle d'André Léonard. Celui de saint Charles Borromée en est un certainement l'un des plus patents. Mais la figure du cardinal Mercier l'est peut-être encore davantage, pour la simple raison que Mercier l'inspire depuis plus longtemps. Je ne doute pas qu'André Léonard ait d'ailleurs vécu son propre parcours, commencé comme philosophe au sein de l'Institut Supérieur de Philosophie et accompli au siège archiépiscopal de Malines, comme une forme d'identification à travers le temps. On oublie trop souvent en effet que, comme Mgr Mercier un siècle auparavant, Mgr Léonard est d'abord et avant tout une grande personnalité philosophique qui, de surcroît, a œuvré au renouvellement de la métaphysique en général et de la pensée thomiste en particulier.

#### UN HÉGÉLIEN HORS NORME

Peu le savent ou s'en souviennent, mais André Léonard est non seulement docteur en philosophie, mais titulaire d'un diplôme plus prestigieux encore, que l'on appelait autrefois l'Agrégation de l'enseignement universitaire. Il a acquis ce niveau extrême de compétence universitaire avec un ouvrage publié en 1974 qui, aujourd'hui encore, constitue une référence scientifique de premier plan – à savoir un commentaire littéral de l'une des œuvres les plus complexes, abstraites et difficiles de l'un des penseurs les plus spéculatifs de toute l'histoire de la pensée, la *Logique* de Hegel. Ce très gros ouvrage a fait tout de suite connaître André Léonard pour deux raisons précises. La première tient à son talent particulier pour rendre claires les questions les plus compliquées, qui faisaient d'ailleurs de lui un enseignant exceptionnel : dans ce gros volume, la pensée singulièrement ramassée de Hegel se clarifie comme par enchantement, deve-

nant subitement transparente et accessible. La seconde tient à l'option systématique qui est celle de la lecture opérée par André Léonard : prenant Hegel au sérieux, il cherche surtout dans la pensée de celui-ci la cohérence, l'unité et l'apport philosophique spécifique.

#### UN MÉTAPHYSICIEN CONTAGIEUX

La carrière de philosophe d'André Léonard, qui fut surtout marquée par cette qualité remarquable d'enseignement déjà évoquée, se concentra par la suite sur le domaine le plus fondamental de la philosophie, celui de la *métaphysique*. Son fameux cours de métaphysique, édité depuis, était connu et réputé de tous. On accourait de l'Europe entière pour le suivre dans les années 1980. D'une grande pureté de lignes et d'une pédagogie sans faute, ce cours renouvelait pour nous l'immense héritage des grandes pensées métaphysiques en leur donnant une vive actualité. Kant, Hegel, Heidegger, s'éclairaient soudain sans verbiages ni fioritures inutiles. Et surtout se dressait devant nos esprits éblouis la statue dépoussiérée d'un thomisme de combat, moderne, net, incisif, capable de dialoguer avec le meilleur de la pensée contemporaine. Nourri de la pensée de Jacques Maritain, mais aussi d'un thomiste allemand de renom dénommé Gustav Siewerth (que H.U. von Balthasar avait aussi contribué à faire connaître en France), André Léonard renouait avec le geste inaugural de Désiré Mercier avant lui, à savoir de rendre à la métaphysique, et à un thomisme profondément moderne, leur place dans le débat contemporain. Des générations d'étudiants ont ainsi trouvé auprès d'André Léonard un maître de pensée, autant qu'un guide dans la foi.

*Emmanuel Tourpe*

# Notre archevêque pèlerin

Dès le moment où Mgr Léonard devint archevêque de Malines-Bruxelles, il annonça son souhait de visiter les différents doyennés de son archidiocèse. Il s'agissait d'y rencontrer celles et ceux qui y assurent des engagements variés au service de l'annonce de l'Évangile. Parmi eux, figuraient bien sûr les équipes éducatives – pouvoirs organisateurs, directions, enseignants et éducateurs – des écoles catholiques maternelles, primaires et secondaires.



© Vicariat Bw

Pour ma part, ayant accompagné Mgr Léonard à quelques reprises lors de ses visites en milieu scolaire, j'en garde des souvenirs positivement marqués par leur diversité et, parfois même, amusés, comme on le découvrira dans les lignes qui suivent.

## DES DESSINS AUX PREMIÈRES QUESTIONS

D'abord, je garde en mémoire l'image de notre archevêque qui s'asseyait de bonne grâce, à même le tapis, dans une classe de maternelle qui l'accueillait. Mgr Léonard y découvrait avec attention les dessins que les enfants lui avaient préparés et, n'oubliant jamais une petite pointe d'humour, il apprenait avec méthode aux petits écoliers une chanson dont il avait lui-même hérité lorsqu'il avait leur âge. Les sourires des enfants et leur participation – de grand cœur! – au chant qui leur était appris laissaient leur institutrice assez émue.

Ensuite, je revois notre archevêque aux prises avec les questions des «grands» de 6<sup>e</sup> primaire. Ceux-ci avaient soigneusement préparé ce qu'ils souhaitaient poser comme question. Pour eux, en effet, l'occasion était trop belle et ils voulaient profiter du passage d'un évêque dans leur classe pour lui soumettre tous les éléments qui suscitaient leur curiosité. À titre d'exemple, outre des précisions sur son «métier», ils le questionnaient sur le montant exact (!) de son salaire et sur ce qu'il en faisait; sur ses éventuels regrets de n'être pas marié ou encore sur l'obligation à laquelle il se sentait tenu de porter toujours le «même costume». Notre archevêque n'esquivait aucune question; bien au contraire, s'appuyant sur la réponse qu'il leur donnait, il les menait plus loin dans la réflexion.

## DES PREMIERS DÉBATS À LA RENCONTRE AUTHENTIQUE

Enfin, chez les aînés, élèves terminant leurs études secondaires, les interrogations relativement pointues touchaient davantage aux grandes questions actuelles en matière de choix éthiques, de vie sociale ou ecclésiale. Toujours avec la même verve, Mgr Léonard s'adressait à son auditoire en déployant ses réponses avec méthode, humour et passion.

Derrière l'archevêque se révélait chaque fois le pédagogue. Quel que fût le contenu à aborder, la méthode était juste et bien adaptée, par les images et les expressions, à l'âge de ses auditeurs.

La visite de l'école se terminait par une rencontre avec les membres des équipes éducatives et enseignantes; une occasion pour eux de lui parler de leur métier dans ses différents aspects et de l'interpeller sur quelques thématiques qui leur tenaient à cœur. À tout le moins, cela permettait à Mgr Léonard d'apprécier, à sa juste valeur, la qualité du travail que ces professionnels de l'enseignement mènent au quotidien.

Au terme de ce chemin, plusieurs traits me restent bien présents à l'esprit. Parmi eux, je soulignerais un verbe fort où se rejoignent les images, les anecdotes et les développements charpentés; des convictions fermement ancrées qui ne manquèrent pas de soulever quelques polémiques et, au cœur même de tous ses engagements, un temps donné sans compter.

*Claude Gillard*

*Délégué épiscopal pour l'enseignement*



© Vicariat Bw



# Mgr Léonard et les médias : un débat permanent

Mgr Léonard est évêque au XXI<sup>e</sup> siècle... Une bonne partie de son message est donc passée par les médias.



© Jacques Bihin

Ceux-ci offrent une plateforme permanente de discussion, alimentée par des dépêches d'agence de presse, des articles de journalistes, mais aussi des forums sur internet, des blogs, des sites, des commentaires et pages Facebook, en plus des évidentes émissions de radio et de tv. Sans oublier les tweets. L'information, on le sait, circule à la vitesse de l'éclair. Une parole dite à Malines dans un sermon ou un simple échange informel peut faire le tour du monde en quelques secondes. Et les réponses de revenir comme un boomerang à la même vitesse!

## UN BON CLIENT

Dans le milieu des journalistes, Mgr Léonard est volontiers qualifié de « bon client », parce qu'il ne manie pas la langue de bois ou « langue de buis ». Il a surpris les auditeurs de la RTBF en chantant une chanson de Brassens et a accepté de se laisser filmer par une équipe de *Strip-tease* dans son travail quotidien et dans la pratique de son sport favori, la natation. Certaines de ses phrases reprises dans des interviews ont laissé des traces, que ce soit à propos de l'ordination des femmes, du préservatif ou encore de l'homosexualité. Ces thématiques font fureur dans les médias : ce sont « les points chauds ». Puisque les journalistes ont l'initiative des questions, Monseigneur leur rappelait, récemment encore, qu'il n'avait aucune envie de s'appesantir sur ces points « chauds » et qu'il y avait d'autres thèmes plus forts à développer, l'évangélisation, la vie des nouvelles communautés, le problème des sans-papiers pour lesquels il s'est beaucoup investi, la dignité des personnes en début ou en fin de vie...

## PIÈGES ET DIFFICULTÉS

Une des difficultés majeures est d'avoir à s'exprimer en un minimum de temps. Quinze à vingt secondes sont la moyenne pour une interview télé-radio. Une conversation avec un journaliste de presse écrite se résume souvent à ce que le journaliste préfère

mettre en évidence... Retirer les phrases d'un contexte nuancé risque de créer des raccourcis qui durcissent l'ensemble du propos. C'est pour cette raison que Mgr Léonard a toujours préféré les entretiens en direct, comme dans « Question à la Une », « Controverse » ou encore « Ter Zake » à la VRT. Là, même si les interventions étaient parfois brèves, elles restaient telles quelles, et le spectateur savait à quelle question répondait l'invité.

## QUE PENSE MONSIEUR LÉONARD DES JOURNALISTES ?

Après certains dérapages journalistiques dont il fit les frais, Mgr Léonard commenta les faits : « La presse rend des services inestimables dans nos sociétés démocratiques. Mais je suis quand même régulièrement sidéré par la déconcertante humilité de certains journalistes qui, sans doute pour éviter qu'on ne se fasse d'eux une idée trop élevée, jugent indispensable de se comporter régulièrement comme des potaches et, en vertu d'un étrange masochisme expiatoire, s'appliquent laborieusement à écrire des commentaires dont l'indigence conduit les lecteurs à déconsidérer leur profession. » (LLB, 27 mars 2007)

Et pourtant, ces journalistes, il n'a cessé de les recevoir, de les connaître de mieux en mieux, de débattre avec eux, tout en ne tergiversant pas sur l'essentiel. Il n'a cessé de redire qu'il ne jugeait personne, même s'il réprouvait certaines situations. Particulièrement proche de Jean-Paul II et de Benoît XVI, il voulait en être le témoin, aussi dans les médias. Même s'il ne le connaissait réellement pas au moment de son élection, il a aujourd'hui pour le pape François le plus grand respect.

*Tommy Scholtès et Jeroen Moens*



© Clère Jonard